

Les Chroniques de la Providence

Journal trimestriel : mars-avril-mai

Numéro 2

Journal de l'EMS de la Providence

De la fondation en 1841 à l'intense vie sociale et éducative du XXe siècle

La Providence : aux origines d'une mission



Vue de la rue de la Neuveville à la fin du XIX^e siècle.

La Providence est aujourd'hui un établissement médico-social. L'histoire de la maison est bien plus longue que celle des soins infirmiers dans un EMS. Aussi, la restituerons-nous en deux volets : Le premier part de la fondation en 1841 jusqu'au milieu du XXe siècle, période marquée par une intense activité éducative, sociale et spirituelle portée par les Filles de la Charité. Cette histoire raconte donc un siècle de solidarité, de foi et d'engagement auprès des plus vulnérables.

Page 3

L'infirmière-chef au cœur de l'EMS

La Providence, c'est une histoire de vie. Celle des résidents, des équipes de travail et aussi la mienne. J'y ai fait mes premières années d'école, puis ai eu la chance d'y découvrir le monde des soins, ce qui m'a permis de confirmer mon choix d'études en soins infirmiers. Finalement, après avoir vécu plusieurs années dans le canton de Vaud, je suis revenue en terres fribourgeoises, et la Providence m'a à nouveau ouvert ses portes et m'a offert cette belle opportunité de gérer le secteur des soins.

Page 3

L'administration : des visages derrière les dossiers

Quand vous entrez dans le bâtiment où se trouve l'administration de la Providence, en face du bâtiment principal de l'EMS, vous êtes accueillis par les rires et les bonjours de la main des petits enfants. C'est que la Maison de la Providence a toujours été au service des plus jeunes comme des plus âgés. Encore maintenant.

Montez donc l'escalier jusqu'au 1^{er} étage et entrez dans nos bureaux ! Le 1^{er} bureau a vue plongeante sur la porte principale de l'EMS. C'est la tour de contrôle, là où travaille Mme Butty Revaz, notre directrice. Non pas un travail de surveillance, mais un travail d'aiguilleuse, soucieuse que chacun s'active en harmonie avec le but de l'institution.

A la porte suivante, voici le bureau de Mme Rime, la responsable du service des résidents. Elle accompagne familles et résidents pour toutes les questions administratives, et Dieu sait qu'elles sont nombreuses et complexes. Elle établit les contrats et... les factures. Son bureau d'ailleurs se prolonge jusque dans les couloirs de la Providence.

Vous l'aurez certainement croisée, avec son grand porte-monnaie, quand elle va remettre l'argent de

poche que les résidents lui ont confié.

En face, côté jardin, agréablement ensoleillé et fleuri, c'est le bureau de Mme Haeni, la responsable du personnel. Un bureau que tous les employés connaissent.

Elle s'occupe des contrats, des assurances sociales, des règlements de travail, des directives à suivre, mais surtout de l'établissement des salaires ! C'est une personne appréciée de tous.



De gx. à dx. Isabelle Haeni, Anne Butty Revaz, Chantal Rime, Angèle Mornod, Christophe Mornod

Revenez sur vos pas, en face du bureau de la directrice, côté jardin, c'est le bureau du responsable des finances et de la comptabilité de la maison (c'est lui qui signe ce texte). Il a la vue sur la cour de jeux et de récré des enfants de la crèche. Lui parviennent donc régulièrement des éclats de voix qui ne réussissent jamais à distraire son attention, et c'est tant mieux, car il en faut de la rigueur et de l'application pour tenir sans fautes les comptes.

Dans son travail, il peut compter sur l'appui d'une aide-comptable aussi pointilleuse que consciencieuse, Angèle. Une petite main (forte) qu'elle prête également au restaurant de la Providence, où vous l'avez certainement déjà croisée ; elle gère également l'équipe des étudiants qui vous servent le soir et le week-end.

Vous voici arrivés au terme de la visite. C'était un plaisir de vous présenter l'équipe de l'administration de la Providence, une équipe à votre service ! N'hésitez pas à revenir nous dire bonjour, vous connaissez le chemin !

Christophe Mornod
Responsable financier



L'ARTISAN FLEURISTE

UN UNIVERS
FLORAL & CURIEUX

RUE DE LA NEUVEVILLE 38
+ 26 32 27 38 8 F R I B O U R G



Rue de la Neuveville 38
1700 Fribourg

MARIO ALMEIDA
& **BENOIT RISSE**

vous accueillent dans leurs
univers curieux

www.ESTAMINETCH.COM
026 322 73 88 @estaminetch

De Vigo à Fribourg : un chemin de vie

Le parcours d'Anne-Marie Strauss, infirmière, mère et témoin d'un siècle mouvementé

Je suis née en 1931, en Espagne, à Vigo, au sein d'une famille suisse. Mes parents avaient quitté leur patrie avec mes grands-parents pour tenter une nouvelle vie.

Mon père travaillait dans l'hôtellerie, et, durant l'été, toute notre famille vivait dans l'hôtel dont il était le directeur. L'hiver, nous restions à Vigo, où j'ai suivi ma scolarité en allemand jusqu'à la fin de la guerre. Après celle-ci, j'ai dû terminer ma scolarité en espagnol et ai obtenu un baccalauréat dans cette langue.

J'ai grandi dans un contexte difficile : j'ai vécu de plein fouet la guerre civile espagnole, puis la Seconde Guerre mondiale. Ce fut sans doute l'une des périodes les plus éprouvantes de ma vie. Ce qui m'a le plus marquée, c'est la peur constante et l'insécurité politique dues aux conflits. Ces tensions laissent des traces profondes. Pourtant, j'ai eu la chance d'être entourée d'une famille unie, où régnaient l'amour et la solidarité.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous avons quitté Vigo pour Barcelone, où mon père avait trouvé un emploi dans un laboratoire. Nous y sommes restés sept ans avant de retourner à Vigo. Notre vie a été rythmée par les déplacements, toujours dictés par les besoins du moment.

Après mes vingt ans, j'ai décidé de retourner en Suisse pour suivre une formation d'infirmière. Celle-ci a duré quatre ans à Berne, avec une spécialisation dans les soins aux bébés prématurés.

À la fin de mes études, j'ai travaillé dans le cabinet médical de mon cousin, dans la région bernoise, où j'étais également logée pendant plus de deux ans. J'ai ensuite travaillé au Kinderspital de Berne, en néonatalogie, durant plus de deux ans, avant de rejoindre mes parents en Espagne pour quelques mois, afin de profiter de leur présence. De retour en Suisse, j'ai souhaité élargir mes compétences professionnelles et linguistiques. J'ai ainsi trouvé un stage à Marsens, dans le domaine de la psychiatrie, où j'ai travaillé un peu plus d'une année. C'est à cette époque que j'ai rencontré mon futur mari, Jean, lors d'une promenade en terre gruyérienne. De notre union sont nés deux enfants.

« L'amour et l'optimisme permettent de tout affronter. »

Après mon expérience à Marsens, je me suis installée avec mon mari en Basse-Ville, où j'ai travaillé à l'hôpital Daler.

En 1961, la naissance de notre premier enfant a coïncidé avec un changement de poste : j'ai alors intégré le cabinet du Dr Renevey, à Fribourg.

En 1969, notre deuxième enfant est venue au monde. Pour nous

rapprocher de mon lieu de travail, nous avons emménagé dans le quartier de Pérolles.

C'est dans ce cabinet que j'ai exercé pendant plus de 30 ans, jusqu'à ma retraite.

J'ai toujours aimé la marche, la montagne, la natation, et plus jeune, le tennis et l'escalade. La naissance de mes deux petits-enfants a illuminé ma vie, surtout après les doulou-

reuses pertes de mon fils, décédé accidentellement en 1998, et de mon mari en 2000.

Après ces épreuves, je suis allée habiter près de ma fille, au Schoenberg, pour être plus proche de ma famille. Cette proximité continue de m'apporter beaucoup de bonheur.

Aujourd'hui, dans ma 94^e année, après plusieurs chutes et une lourde opération, j'ai intégré le home de La Providence.

Ma vie a été traversée par les grands bouleversements de l'Histoire, mais aussi nourrie par la tendresse et l'amour du quotidien. Avec le recul, je la regarde avec une certaine paix et une profonde reconnaissance pour tout ce que j'ai vécu et surmonté. La preuve, s'il en faut, que l'amour et l'optimisme permettent de tout affronter.



Mme Strauss (à gx) , (accompagnée par Sabine) lors d'une sortie avec l'animation

Anne-Marie Strauss

PAYS

A	A	E	N	O	E	L	A	R	R	E	I	S	T	H
M	U	S	A	R	U	D	N	O	H	N	A	M	O	S
A	K	T	I	R	A	K	U	Y	E	T	P	Y	G	E
N	R	O	R	Z	I	M	B	A	B	W	E	F	O	D
A	A	N	E	I	A	L	E	U	Z	E	N	E	V	A
P	I	I	G	N	C	N	E	M	E	Y	S	O	A	L
R	N	E	I	A	U	H	E	E	G	D	Q	E	C	G
S	E	E	N	R	B	I	E	U	A	A	A	I	H	N
E	G	D	Q	I	A	U	R	N	B	H	T	B	I	A
R	H	N	O	P	A	J	H	I	O	C	A	R	N	B
O	A	I	B	H	O	U	T	A	N	T	R	E	E	E
M	N	M	A	L	I	E	Y	L	E	A	R	S	I	N
O	A	D	N	A	W	R	R	S	U	I	S	S	E	I
C	G	E	O	R	G	I	E	E	G	E	V	R	O	N

Autriche

Bangladesh

Bénin

Bhoutan

Chine

Comores

Cuba

Égypte

Érythrée

Estonie

Gabon

Géorgie

Ghana

Honduras

Inde

Iran

Irak

Israël

Japon

Laos

Mali

Nigeria

Norvège

Oman

Panama

Qatar

Roumanie

Royaume-Uni

Rwanda

Serbie

Sierra Leone

Suisse

Tchad

Togo

Ukraine

Venezuela

Yémen

Zimbabwe

Le mot caché est...

Bienvenue à nos nouveaux arrivants et arrivantes

- Madame Nelly Perler, arrivée le 04.03.2025
- Monsieur Roger Devaud, arrivé le 06.03.2025
- Madame Irène Sautaux, arrivée le 07.03.2025
- Monsieur Jean-Jaques Gumy, arrivé le 10.03.2025
- Madame Monique Delabays, arrivée le 18.03.2025
- Madame Elisabeth de Techtermann, arrivée le 21.03.2025
- Madame Astrid Aebischer, arrivée le 21.03.2025
- Monsieur Francis Fillistorf, arrivé le 25.03.2025
- Monsieur Meinrad Brügger, arrivée 07.04.2025
- Monsieur Marcel de Gottrau, arrivé le 24.04.2025
- Madame Gertraud Devicenti, arrivée le 30.05.2025



La Providence : aux origines d'une mission

De la fondation en 1841 à l'intense vie sociale et éducative du XXe siècle

Suite de la première page

Histoire de La Providence, première partie : l'œuvre charitable

Tout commence en 1841, lorsque la Comtesse de la Poype, en reconnaissance de l'accueil que la ville lui a réservé alors qu'elle fuyait la Révolution française, décide (en 1841) de consacrer ses biens à la création d'une œuvre de bienfaisance. Soutenue par Mgr Yenni, évêque de Lausanne résidant à Fribourg, elle fonde une institution destinée aux petites filles pauvres, aux malades et aux personnes en détresse. L'œuvre est confiée aux Filles de la Charité, aussi appelées Sœurs de Saint Vincent de Paul, dont la vocation est de servir les plus démunis. Quant aux bâtiments, ils demeurent la propriété de l'Évêché, gage de pérennité de la mission. Dès



« Atelier repassage » à l'école ménagère de La Providence, début XXe siècle.

1842, l'achat du couvent des Pères Rédemptoristes permet un premier agrandissement de la Maison de la Providence, suivi de l'acquisition de l'ancien évêché (Neuveville 1), de l'immeuble du 33 Grand-Fontaine et d'une partie de la fabrique de cartonage.

Pendant plus d'un siècle, La Providence est en Basse-Ville un centre social et éducatif dynamique. On y ouvre classes primaires et secondaires, une école normale et un établissement professionnel (formation de blanchisseuse, repasseuse, stoppeuse,

tailleuse et de cuisinière), un internat ainsi que des ateliers de couture et de confection ; les sœurs y installent par ailleurs un dispensaire et un hôpital-hospice (Neuveville 10 et 12). Outre l'animation du Patronage St-Louis accueillant chaque dimanche une centaine de garçons, les Filles de la Charité (une cinquantaine jusque dans les années cinquante) assurent l'animation quotidienne de la Maison avec dévouement et discrétion, posant les fondations d'un service transmis aux laïcs à la fin du vingtième siècle.

Suite dans la prochaine édition

Histoire de la Providence, deuxième partie : en route vers l'EMS.

Filiberto Quanilli
Resp. adjoint animation



L'infirmière-chef au cœur de l'EMS

Témoignage d'un engagement au plus près des équipes et des résidents

Suite de la première page

Parfois, autour de moi, on me dit que ça doit être dur de travailler en EMS, que ça doit être déprimant. Je réponds toujours qu'au contraire, c'est un travail qui nous ramène à l'essentiel. On est toujours en contact avec la vie, et c'est gai, c'est riche, c'est plein d'émotions.

Je vais régulièrement prendre un repas avec l'équipe d'animation et les résidents, et j'y vois cette vie qui continue à vibrer à l'intérieur de l'EMS! Des gens heureux, des générations qui se rencontrent, qui rient ensemble, qui se connaissent, qui sont complices, qui se tiennent compagnie, même parfois dans le silence. J'y vois une équipe qui est aux petits soins, qui donne de l'énergie, qui soigne le moral des troupes avec humour, douceur et finesse. J'en ressors toujours remplie de joie.

Dans les étages, je vois des soignants en souci, qui cherchent toujours à répondre au mieux aux difficultés que les résidents rencontrent au quotidien, qui cherchent des solutions, qui s'interrogent sur la bonne manière de réagir, qui s'adaptent constamment, qui rassurent et réconfortent les familles. Je suis toujours impressionnée de voir tant de souci de l'autre, tant d'empathie, tant de professionnalisme.



Marie-Elisa Burckhardt est infirmière cheffe à La Providence depuis mai 2024.

« Un lieu, des liens, du sens. »

Nous avons d'ailleurs une particularité à la Providence dans notre fonctionnement, c'est la collaboration soins-animation. Depuis 2 ans maintenant, les animateurs viennent faire des soins le matin et le soir, et des soignants participent à certaines sorties. Ce partenariat permet à tous de mener à bien un accompagnement de chaque résident de manière complète, ciblée et ajustée. Cela permet aux animateurs de rencontrer tous les résidents, y compris ceux qui ne souhai-

tent pas forcément participer aux activités. Les soignants, de leur côté, peuvent voir les résidents qu'ils connaissent sous un autre jour, dans un contexte plus chaleureux et détendu.

Alors travailler à la Providence, ce n'est pas du tout déprimant, c'est passionnant, c'est plein de sens, c'est une grande chance. Je me sens honorée de pouvoir mener cette mission de soutenir les équipes de soins et d'animation. Ensemble, nous offrons à tous les résidents la possibilité d'une vie digne, harmonieuse, sereine, confortable et heureuse, jusqu'à la fin.

Marie-Elisa Burckhardt
Infirmière –cheffe

Nos plus belles photos du trimestre

L'animation organise au moins 5 sorties par mois avec les résidents et deux activités par jour



Sortie au restaurant Fu-Lin : nos résidents, grands amateurs de cuisine orientale, se sont régalés dans une ambiance chaleureuse et conviviale.



Sortie au restaurant de Grandfey : au pied du pont, les repas sont toujours agréables et appréciés.



Les lotos sont des incontournables, très attendus par les résidents, qui y participent toujours avec enthousiasme et bonne humeur.



Sortie au restaurant L'Unique : les résidents se sont régalés, notamment avec le steak tartare, une spécialité de la maison particulièrement appréciée.



Petit verre partagé avec vue sur le lac de la Gruyère, un moment très amusant.



Soupe de Carême offerte par la paroisse de Saint-Jean: un moment de partage simple et chaleureux.



Atelier pâtisserie : une parenthèse gourmande et créative où les résidents prennent plaisir à cuisiner ensemble de délicieuses douceurs.



Le chibre : parfois des moments animés, parfois quelques embrouilles... mais tout se résout toujours dans la bonne humeur !



Sortie au restaurant de l'Aigle à Romont, organisée suite à la suggestion de l'une de nos résidentes : une belle initiative qui a ravi tout le groupe.



Macaronis de chalet à l'animation : un repas convivial partagé avec les résidents, accompagné par Mme Burckhardt, notre infirmière cheffe, pour le plus grand plaisir de tous.



Sortie à Avry-Centre pour faire quelques courses, suivie d'un petit repas dans une ambiance détendue et chaleureuse.



Gymnastique assise tous les lundis : une belle manière de bien commencer la semaine en douceur, tout en restant actif.

